

Convention d'Arichat

DISCOURS DE M. L'ABBÉ PHILIPPE L. BELLIVEAU, CURÉ DE GRAND'DIGUE, N. B.

Monsieur le président,
Je n'hésite pas à me déclarer heureux, comme Acadien, de mêler ma faible voix à ce concert d'éloquence nationale. Le jour que nous célébrons dans cette bonne petite ville d'Arichat, au milieu de cette population si brave et si hospitalière, a une signification propre à remuer toutes les fibres de nos âmes. Nous sommes ici réunis en convention nationale; et le spectacle qui se déroule sous nos regards—cette gaieté, cet entrain, ce bonheur général, en un mot, qui s'épanouit sur toutes les figures—ces splendides panoramas qui se présentent partout à nos yeux, sur cette ancienne Isle Royale, les vagues écumantes du brumeux Atlantique qui battent là bas le rivage, tout cela, dis-je, jette une émotion dans nos cœurs, et nous pousse à nous écrier avec le psalmiste: "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.—Que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble." Ces frères nous viennent de partout, et nous les saluons tous avec bonheur et dans une affection fraternelle et sincère. Enfants de la Bretagne et de la Normandie, nous accueillons avec joie nos frères de la vieille France, venus ici pour nous encourager et nous redire l'amour de notre ancienne mère patrie pour ses enfants de l'Acadie. Quelques uns d'entre eux s'occupent plus particulièrement de nos intérêts nationaux, en dépensant ici leur zèle, leur énergie, leurs économies, leur vie toute entière pour l'éducation des nôtres. À ceux-là nous disons plus particulièrement, et du plus profond de nos cœurs: merçi. C'est avec émotion et bonheur, aussi, que nous voyons en ce grand jour, au milieu de nous, un si grand nombre de nos frères de la vieille province de Québec. Ceci prouve leur grand amour pour nous, et le vif intérêt qu'ils nous portent. Ils sont venus constater par eux-mêmes, sur les lieux, les progrès, l'avancement et les besoins de notre petite nationalité. Nous avons besoin de leurs lumières—et de leur appui. Ils ne sont pourtant pas, strictement parlant, nos aînés—car ceux qui étudient l'histoire, savent qu'avant de fonder Québec en 1608, Champlain avait contribué, avec DeMonts et Pontrevert, à fonder Port Royal, en 1605. Si je me trompe il y a ici des historiens qui peuvent me corriger. Mais, jusqu'à nouvel ordre, nous nous réservons ce droit d'aînesse sur ce continent d'Amérique du Nord—et il ne se trouvera pas, parmi nous, un Esau prêt à se vendre à un Jacob pour tous les plats de lentilles produits sur ce même continent. Mais les circonstances leur ont permis de devenir nos aînés, par le nombre, par l'éducation, par l'influence et par la prospérité matérielle. Nous nous en réjouissons pour eux, et avec eux. Si vous m'en demandez la cause je vous répondrai que leur histoire n'est pas la nôtre. Ils n'ont pas passé, comme nous, mesdames et messieurs, par toutes les agonies et tous les déchirements de la persécution, de la trahison et de l'exil. Nous, Acadiens, avons eu à faire deux fois la même route; la première fois dans les larmes et la tristesse de l'exil, dans le sang et la mort—et la seconde fois, dans l'ennui, la faiblesse, la lèpre

tri, parcourant un sentier escarpé, semé de rochers et d'épines—juchés de cadavres—à la recherche de leurs chaumières incendiées et de leurs foyers abandonnés. Mais assez de ces lugubres tableaux. Mesdames et messieurs, nous ne sommes pas ici précisément pour évoquer ces souvenirs du passé, mais surtout pour fêter, tous ensemble, le miracle de notre résurrection, et nous occuper du présent et de l'avenir. Visiblement béni de Dieu et de la Sainte Vierge, et tolérés par les autorités du pays, nous venons, comme de fantômes d'outre-tombe, commémorer l'épave d'un grand naufrage flottant sur l'onde, comme Lazare, en un mot, nous venons, dis-je, redemander un coin de terre à notre patrie d'autrefois. Disséminés comme ces feuilles jaunies de l'automne, comme a dit si bien Longfellow: "Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October seize them and whirled them about and sprinkle them far o'er the ocean," nous rassemblons aujourd'hui ces débris épars, et nous venons demander une place à ce soleil du bon Dieu, luisant pour tous les hommes. Appuyés de nos frères de notre ancienne mère patrie, de nos frères de la vieille province de Québec et de nos chers exilés de la République voisine, nous avons ici, en ce jour, toutes les forces vives de la nation pour demander une éducation plus parfaite pour les nôtres, pour affirmer les droits de notre langue française qui fut, la première, parlée sur ce sol d'Acadie, et pour demander notre part d'influence dans le commerce et l'industrie et une juste représentation dans les sphères politiques et religieuses. Notre rôle est défini dans la justice de Dieu, et dans celle des hommes, nous permet d'espérer que nos efforts seront couronnés de succès, et que notre petit peuple acadien qui a été déjà sauvé par un miracle, continuera sa marche ascendante vers le progrès, la prospérité et le bonheur.

Bons Mots

Gentran, astucieusement, à un sien oncle richissime et septuagénaire:
—Croyez bien, mon bon oncle, que vos titres de rente ne sont pas vos seuls titres à mon affection!
—Entre voisins de table, au restaurant.
—Parlez-moi de l'incognito pour pérégriner agréablement! On est bien plus tranquille. Ainsi moi, quand je voyage, je me fais appeler simplement duc de Valparaiso.
—Et quel est votre vrai surnom?
—Mathieu.
Harry-Cower, très gouteux, songe à quitter Montréal, et demande à son médecin s'il peut sans inconvénient prendre les bains de mer.
Et le médecin de répondre:
—Mais certainement! Une goutte de plus ou de moins dans l'Océan, c'est bien peu de chose!
Dapont s'habille avec une extrême recherche, mais il a le tort d'exagérer outrageusement la mode, quelle qu'elle soit, au point d'en devenir ridicule.
Il faisait récemment la cour à une jeune veuve, mère d'un garçonnet de dix ans.
—Maman, dit un jour le bambin en voyant apparître

pas M. Dupont, il voudrait que je m'habille comme lui
—D'instinct, un monsieur visitait une maison qu'il voulait louer.
Le propriétaire l'accompagna, lui vantant les charmes du logis.
—Hum! fait le visiteur, trouvant la maison un peu humide, il doit y avoir des rhumatismes dans ces coins là.
—Monsieur, dit le pipelet sérieusement, cela m'étonnerait beaucoup: le locataire précédent en a tant emporté!
—Saint Crazy lit dans un journal qu'on vient de fêter par un banquet le vingt-cinquième anniversaire de l'Union postale.
—En pareil cas, s'écrie le jeune orctin, un toast est tout indiqué.
—Lequel? questionne Mme. Saint Crazy, attentive.
—On boit aux idées.
—Examens de jeunes filles à Marseille.
—Qu'est-ce qui produit le sucre?
—La canne à sucre.
—Bien, et la bière?
—C'est la cannebière.
—Un conseil.
—Homme sobre, épousez une blanchisseuse: elle vous fera des repas sages.
—On parle de Muffardin, le joyeux noceur, qui vient de perdre sa femme.
—Il a l'air d'avoir bien du chagrin.
—Bah! il est simplement désolé de se voir obligé d'être triste.
—Baptiste tourne à l'avarice.
—Mais pourquoi économiser, lui disait sa femme, puisque nous n'avons pas d'enfants?
—Laisse donc! ça se trouvera toujours pour nos petits enfants.

LA POLITIQUE

—Tout les voyageurs de commerce rapportent une réaction extraordinaire en faveur du parti conservateur.
—Un libéral du Nouveau-Brunswick, de passage à Montréal, disait à l'un de ses amis vendredi: Je suis encore libéral et je voterai libéral à la prochaine session; mais nous allons en arracher dans le Nouveau-Brunswick. Je ne sais pas où Blair, qui se vante tant, va prendre ses partisans.
—Ottawa—Le plus grand remue-ménage règne dans les bureaux de l'Association libérale, ici. Les commis du département de l'intérieur travaillent jour et nuit à l'expédition de pamphlets, de prospectus, de programmes, etc., etc., qui doivent préparer les voies aux libéraux pour la prochaine campagne.
—Barrie, Ont., 19—Sir Charles Tupper, l'hon. G. E. Foster et l'hon Hugh John Macdonald ont été reçus dignement ici, hier. Une foule enthousiaste assistait à l'arrivée du train, et les chefs ont été escortés de la gare à l'hôtel Queen au son de la musique.
—A une heure et demie, une longue procession précédée de trois fanfares, se forma en face de l'hôtel et servit d'escorte à Sir Charles et à

rent à l'"Agricultural Hall", où a eu lieu l'assemblée. La journée était belle et plus de 1,500 personnes ont pris part à la démonstration.
L'assemblée fut présidée par M. H. H. Strathy. G. R. Sir Charles Hugh John et M. Foster furent attentivement écoutés. L'assemblée se dispersa après avoir lancé plusieurs hourras pour la Reine et les visiteurs.
HEROÏSME DES RELIGIEUSES
—LORS DE LA CATASTROPHE DE GALVESTON
—New-York, 18.—L'un des épisodes les plus tragiques de l'effroyable drame de Galveston s'est passé chez les Soeurs Ursulines dans le couvent desquelles un millier de malheureux ont trouvé asile. Le "New-York Herald" rend un splendide hommage à l'héroïsme des religieuses catholiques.
"A personne, dit-il on n'a pendant la nuit de la tempête refusé l'entrée du couvent. Noirs et blancs ont été accueillis sans hésitation et l'asile s'est ouvert tout grand pour ceux qui ont cherché son ombre protectrice. Les religieuses passaient parmi les victimes, leur murmurant des paroles de réconfort, leur offrant le peu de vêtements qu'on pouvait trouver dans le couvent et conseillant avec clame aux malheureux frappés de terreur d'avoir confiance en Dieu.
Comme la tempête faisait rage, les cent nègres qui étaient là devinrent surexcités et chantèrent et crièrent jusqu'à ce que les nerfs des autres réfugiés fussent affaiblis et qu'une panique devint imminente. La supérieure, Mère Joseph, sonna la cloche du chapitre et lorsque le clame eût été rétabli, elle déclara aux nègres que c'était ni le temps ni le lieu de telles scènes, que s'ils voulaient prier, ils devaient le faire dans leur cœur et que Dieu entendrait leurs prières malgré les hurlements de la tempête."
Presque tous les nègres ont demandé à être baptisés après ce discours qui a produit une vive impression.
Il y avait 40 Soeurs au couvent.



A fine assortment

of **SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS**

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.
E. W. TAYLOR
Cameron Block CHARLOTTETOWN

WARRANTIES
OBTENUES IMMEDIATEMENT!
Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes que les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications que les autres ne font pas. Envoyez à M. E. W. TAYLOR, 100, rue de la Reine, Québec.

TABAC

PATRIOT TWIST

est chiqué chaque jour par des milliers de personnes. Parce que c'est la palette la plus grosse et la meilleure que vous puissiez obtenir pour 5 cents.
A VENDRE PARTOUT
N. B. —Une palette de Patriot Twist est actuellement 20 pour cent plus grosse qu'auparavant.

ALBERTON HEADQUARTERS

JULY, 1900

The best place in the constituency to purchase

HOT WEATHER COMFORTS

is at ALBERTON HEADQUARTERS. Your money will go further there than anywhere else and you get style as well as comfort.

LADIES

Thin Vests 5c up; Corset Covers 25c up; Hose 12c up; Fine German Hose 17c, 20c and 30c; White Thread Gloves 17c 25c 44c and 50c; Net Corsets—every one guaranteed, 50c; Muslin and Print Shirt Waists 50c up; White Pique Skirts, Crash Skirts, 75c; Sailor Hats 50c; Leather Belts 13c; White Belts 10c; Muslin and Net Scarves 25c; all styles of Linen Collars, Cuffs and Jewelry; elegant new Lawns, Muslins and Gingham—cool and breezy—for making Summer Dresses. This is the Ladies' Store.

Men

Cool Underclothing 25c, 30c, 35c, and 40c per garment; the best Balbriggan Underwear we ever showed 44c to 55c per garment, according to size; White and Colored Shirts, all prices; Black Satin Shirts 50c, 60c 75c and 85c each. Latest styles Collars, Cuffs, Links and Suspenders; Cotton Socks 10c per pair; light Straw and Felt Hats and Caps, and by all odds the finest assortment of fashionable, sensible Footwear you ever saw.

If you haven't sold your WOOL yet, bring it along while the price continues good. We are buying lots of it, but the market abroad is declining.

Yours for business,

B. ROGERS ALBERTON

EMPIRE

NEW WINTER GOODS

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

I will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

F. T. ADAMS